

# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 04 - Juin 2021



# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 04 - Juin 2021

**REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION**

ISSN : 2617-7560

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

**DIRECTEUR DE RÉDACTION** : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE  
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY  
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP  
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI  
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ  
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY  
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE  
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI  
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY  
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA  
PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI  
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER  
DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU  
DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU  
DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU  
DR NIAMKEY AKA, MCU  
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

**COMITÉ DE LECTURE**

PROF. IBO LYDIE  
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN  
DR COULIBALY DAOUA  
DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU  
DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER  
DR KOUAMÉ KHAN  
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE  
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

**MARKETING & PUBLICITÉ** : DR KOUAMÉ KHAN

**INFOGRAPHIE / WEB MASTER** : SANGUEN KOUAKOU

**ÉDITEUR** : DSLC

**TÉLÉPHONE** : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

**COURRIEL** : [khankouame@gmail.com](mailto:khankouame@gmail.com) / [jeanclaudeoulai@uao.edu.ci](mailto:jeanclaudeoulai@uao.edu.ci)

**SITE INTERNET** : <http://relacom-slc.org>

## LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

***Le Comité de Rédaction***

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

### I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

### II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### III. RÈGLES D'ETHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

THÉMATIQUE :

**“Opinion publique, réseaux sociaux et gestion du pouvoir : discours, réalités et mises en perspectives africaines”**

1. AHIZI Anado Jean-Michel, Koffi Nestor N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire)  
**Ethique et discours politiques en période électorale sur les Réseaux Sociaux Numériques en Côte d'Ivoire** **08**
  
2. Cédric HOUNNOU, Samuel DJENGUE, Valentin MOUNOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)  
**Discours politiques sur la lutte contre la corruption au Bénin : une analyse de la participation citoyenne sur Facebook** **25**
  
3. Samoelson RABOTOVAO (Université d'Antananarivo, Madagascar)  
**Les “autres qui comptent”, un principe traditionnel malgache de l'opinion publique vers une nouvelle organisation socio-politique pour le développement** **39**

# LES « AUTRES QUI COMPTENT », UN PRINCIPE TRADITIONNEL MALGACHE DE L'OPINION PUBLIQUE. VERS UNE NOUVELLE ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Samoelson RABOTOVAO,  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,  
Université d'Antananarivo Madagascar,  
[rabsamoel@yahoo.fr](mailto:rabsamoel@yahoo.fr)

## Résumé

Le principe traditionnel malgache de l'opinion publique à travers les « autres qui comptent » se nourrit d'un triple savoir autochtone : la relation familiale, la relation d'échange et la relation de confiance. C'est un principe de l'opinion publique, de la communication interpersonnelle et interculturelle de penser à l'autre pour en faire un « autre qui compte » vraiment. La problématique centrale de la présente recherche est la fragilité du savoir-gouverner traditionnel malgache devant l'intégration des savoirs-gouverner modernes. Avec la présente recherche, nous pensons sensibiliser sur l'idéologie du retour aux sources, qui assigne au peuple la tâche de redécouvrir son identité originelle ou son « authenticité » et proposer une organisation socio-politique qui résulte du lien entre les savoirs autochtones et les savoirs modernes, le tout dans le cadre de la « mondialisation », pour aider Madagascar à réduire l'instabilité socio-politique et la pauvreté. Ainsi, il est fortement conseillé de rapprocher le concept de l'organisation socio-politique de celui de famille dont les membres deviennent des *havana*, parents, ou « autres qui comptent » traités sans discrimination. Pour étayer cette hypothèse, la recherche documentaire est la première démarche méthodologique choisie pour recueillir des données, ensuite la descente sur terrain pour effectuer l'observation et l'interview, et enfin, l'interprétation des données faisant appel entre autres à la méthode des échelles dans le cadre de la communication interculturelle.

**Mots clés :** opinion publique, famille, développement, communication interculturelle

## Abstract

The « others who matter », the traditional Malagasy principle of public opinion. Towards a new socio-political organization of development.

The traditional Malagasy principle of public opinion through « the others who matter » fosters a triple indigenous knowledge: the family relationship, the exchange relationship and the mutual trust. It is a principle of public opinion of interpersonal and intercultural communication to think about the other to make them an « other who really matters ». The central problem of this present research is the fragility of the traditional Malagasy know-how to govern face to the integration of modern know-how to govern. With the present research, we think to raise awareness on the ideology of the return to the roots, which assigns to the people the task of rediscovering their original identity or their « authenticity » and proposing a socio-political organization that results from the link between indigenous knowledge and modern knowledge, all within the framework of « globalization » to help Madagascar reduce socio-political instability and poverty. Thus, it is strongly recommended to bring the concept of the socio-political organization of that of the family whose members become relatives, parents, or « the others who matter » treated without discrimination. To support this hypothesis, documentary research is the first methodological approach chosen to collect data, then the fieldwork to carry out observation and interview, and finally, the interpretation of data using inter alia to the method of scales as part of intercultural communication.

**Keywords:** public opinion, family, development, intercultural communication



## Introduction

Le système politique traditionnel malgache représente une forme autochtone de pouvoir fondée sur la sagesse inspirée du *Fihavanana*, solidarité généralisée ancrée dans le principe des « autres qui comptent » qui sert des relations humaines avec l'obligation de vivre en cohésion dans la bonne entente et de se protéger. C'est un principe de l'opinion publique, de la communication analogique, interpersonnelle et interculturelle, penser à l'autre pour en faire un « autre qui compte » vraiment. De nos jours, les savoirs traditionnels malgaches sont en voie de dévalorisation et de disparition. La solidarité traditionnelle issue des « autres qui comptent » ne fonctionne plus dans le système politique actuel. Elle est remplacée par l'individualisme dont les plus emblématiques sont le clientélisme, le favoritisme et la partialité, source de corruption. Alors, quelle organisation socio-politique doit être appliquée pour parvenir à une société stable et vivre en paix ? Comment associer les savoirs autochtones et les savoirs modernes à Madagascar ? Quels sont les apports des savoirs traditionnels au développement de Madagascar ? Ainsi, il est fortement conseillé de rapprocher le concept de l'organisation socio-politique de celui de famille dont les membres deviennent des *havana*, parents, ou « autres qui comptent » traités sans discrimination, une nouvelle organisation socio-politique pour aider Madagascar à réduire l'instabilité socio-politique et la pauvreté en vue d'un développement durable. Ainsi, il ne faudra jamais minimiser ni perdre de vue l'harmonie universelle, l'harmonie familiale, l'harmonie sociale dans le cadre de la négociation interculturelle. Le passé, le présent et le futur doivent et peuvent être appréhendés en même temps dans le cadre d'une étude mettant en avant la malgachéité sans minimiser l'ouverture vers l'universel. Les objectifs sont de favoriser le rapprochement des individus et des groupes au sein de la société ; de développer la compréhension mutuelle entre eux et leurs capacités de communication par l'augmentation de la faculté d'adaptation en situations multiculturelles ; de prévenir et de résoudre le conflit socio-culturel. C'est l'impossibilité de séparer la vie et la communication. Alors, la présente recherche touche deux domaines de l'anthropologie : d'une part, l'anthropologie politique axée sur les dynamiques sociales dans le cadre de la communication interpersonnelle et interculturelle, et d'autre part, l'anthropologie du développement dont le but est la recherche-action au service de la société. « *Une anthropologie appliquée au développement, fait référence à une anthropologie directement engagée dans l'application, fournissant une expertise directement utilisable, et surtout efficace* » (L. Atlani-Duault, 2009, p. 19).

## 1. Matériels et Méthodes

### 1.1. Anthropologie et les relations humaines

L'anthropologie accepte deux définitions complémentaires : science de l'espèce humaine, être vivant ; et science de l'homme, être social. L'anthropologie en tant que science qui étudie l'homme, être social ne s'intéresse pas à l'individu en tant que tel, mais à l'individu en tant que membre d'un groupe humain<sup>8</sup>. Mais il est évident qu'en parlant de groupe et d'être social -deux concepts liés entre eux- l'on ne peut éviter de parler des relations entre individus et groupes, des relations humaines. Dans cette optique, l'anthropologie signifie « science, expertise en relations humaines ». Elle devient « anthropologie sociale » s'intéressant aux savoirs et aux savoir-faire en matière sociale, toujours parties intégrantes du patrimoine. En malgache, le terme anthropologie peut se traduire par *haiolona*<sup>9</sup>, c'est une « expertise en relations humaines, donc en communication ». Pour le concept de *haiolona*, la langue malgache dispose déjà de deux expressions voisines mais différentes au niveau de contenu : « *mahay olona* », expert en

---

<sup>8</sup> ou ethnos en grec

<sup>9</sup> hai « science »+ olona « homme »

relation avec les autres, et « mifankahay », deux personnes ou deux groupes en bons termes car se connaissant bien.

L'ethnographie, une étude descriptive, tout en soulignant les caractéristiques distinctives, est ainsi la première étape obligatoire de toute étude anthropologique. Ensuite, l'ethnologie du groupe, ou à une étude approfondie des relations entre les diverses instances et les divers secteurs de sa culture pour en dégager des logiques internes à travers notamment des structures sous-jacentes. Au moyen de l'ethnologie, le chercheur peut comprendre les comportements et surtout les relations entre les individus dans le groupe étudié. Et enfin, l'anthropologie, mobilisant des données collectées auprès de plusieurs groupes à travers le monde grâce à l'utilisation de la méthode comparative (LAP2T, 2010, p. 7). Alors, les matériels et corpus utilisés dans la présente recherche sont essentiellement des données documentaires, à partir du patrimoine malgache sur le principe traditionnel de l'opinion publique, vers la transformation sociale observable à travers les relations humaines entre individus et entre groupes, c'est-à-dire vers l'interculturalité, puis vers la transculturalité ou la mondialisation qui suppose des visions ou des échelles combinant le local, le régional, et le global (l'humanité entière). Ces données sont appuyées par des données obtenues directement sur terrain lors des observations et des interviews dans plusieurs régions de Madagascar<sup>10</sup>. La méthodologie la plus indiquée est donc la méthode des échelles d'observation, bien connue en sciences sociales. Il s'agit d'une méthode qui appréhende l'objet étudié sous ses différentes facettes et à différents niveaux ou à différentes échelles. C'est une méthode totalisante, faisant intervenir plusieurs points de vue pour approcher la réalité. « *Les bornes sont elles-mêmes mobiles. Elles se déplacent au gré des nouvelles observations (...). C'est la mobilité du regard qui permet de savoir que la dimension invisible sous un certain angle ou suivant une certaine focale est visible si l'on change de dispositif d'observation* » (D. Desjeux, 2004, pp. 92, 95).

## **1.2. Anthropologie et communication interculturelle**

L'espèce humaine, objet d'étude de l'anthropologie, est un être vivant doté d'un corps et d'un esprit. Ainsi, l'anthropologie culturelle a pour étude l'esprit et l'ensemble de ses produits appelé : culture. En tant qu'outil et faculté de création d'objets matériels et immatériels, l'esprit génère des savoirs, sources de savoir-faire et de savoir-être parmi lesquels on retrouve : la langue, la société, la politique, le comportement, la communication, les représentations et les conduites, etc. L'anthropologie est donc une discipline dont la raison d'être est l'étude du savoir produit par l'esprit et de ses deux modalités : le savoir-faire et le savoir-être qui relèvent de la relation de l'homme avec son environnement naturel et social. Ces savoirs rapprochent l'anthropologie des sciences de l'information et de la communication.

La culture est également le contexte de la communication. Selon Ø. Dahl (2006, p. 32), « *La communication interculturelle fait référence au processus d'interaction symbolique impliquant des individus ou des groupes possédant des différences culturelles de perception et de comportement qui affectent l'attribution du sens (par les partenaires de la communication)* ». La communication interculturelle est également un champ pluridisciplinaire : la sociologie, la psychologie, la philosophie, la linguistique, l'anthropologie etc. Mais la communication interculturelle et

---

<sup>10</sup> Avec notre Département (Mention) Anthropologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et le Laboratoire d'Anthropologie – Patrimoine – Transformations sociales – Transculturalité (LAP2T), Université d'Antananarivo-Madagascar, nous avons déjà effectué des descentes sur terrain dans plusieurs régions à Madagascar, à savoir Alaotra-Mangoro, Haute Matsiatra, Analamanga, Androy, Boeny, Diana, Menabe, Vakinankaratra, Vatovavy, etc. pour la réalisation de recherches en anthropologie dans le cadre de la culture malgache, du système socio-économique, du patrimoine, de l'écologie, etc.

l'anthropologie ont des liens privilégiés pour les raisons ci-après : au niveau de son objet, l'anthropologue étudie une culture différente de la sienne, en précisant que la plus petite différence peut être pertinente ; au niveau de sa méthode, l'anthropologie met obligatoirement en rapport au moins deux cultures<sup>11</sup>; au niveau de sa technique de recherche, l'anthropologue doit être effectivement habilité à être un communicateur interculturel puisqu'il doit réussir son intégration dans le groupe qu'il étudie. Autrement dit, les relations interculturelles font partie de la discipline anthropologique. La présente recherche étudie, d'une part, la relation entre Malgaches, des Malgaches dans un même groupe, des Malgaches appartenant à des groupes différents<sup>12</sup>, et d'autre part, la relation Malgaches/étrangers, donc de communication en situations multiculturelles grâce à la comparaison objective des cultures et des formes d'organisation des sociétés.

## 2. Résultats

Dans la vie humaine, la relation avec autrui est incontournable. M. Argyle (1972, p. 227) a affirmé que « *les relations avec autrui constituent la partie la plus importante de la vie humaine* », avant d'ajouter que « *la plupart des caractéristiques essentiellement humaines ne peuvent être manifestées par une personne isolée* ». Ainsi, dans le cadre de la communication interpersonnelle et interculturelle, le principe traditionnel malgache de l'opinion publique à travers les « autres qui comptent » se nourrit de triple relation : la relation familiale, la relation d'échange et la relation de confiance.

### 2.1. La relation familiale

L'analyse de la vie en société montre que la culture malgache est essentiellement une culture à contact, une relation familiale centrée sur le *fihavanana* ou gestion des « autres qui comptent » pour l'individu. Le *fihavanana*<sup>13</sup> désigne l'ensemble des relations entre des personnes qui se considèrent comme *havana*, parents, à un titre ou à un autre. Au début, le *mpihavana* est reconnu comme étant « unis par les liens de consanguinité » et sur la descendance par rapport à un ancêtre commun. Mais au fil du temps, il désigne les familles ou les lignages différents qui se trouvent réunis dans un même endroit, dans la société. Un *havana* est devenu la personne avec qui l'individu partage le même « territoire » ou « espace » et avec qui il entretient des rapports affectifs et sociaux privilégiés. *Havana* est à rapprocher de *kambana* qui signifie « ensemble, jumeaux ». C'est donc une personne qui lui est spatialement et psychologiquement proche et qui compte pour lui avec l'obligation de vivre en cohésion et en cohabitation harmonieuse dans la bonne entente, de s'épauler, de s'entraider et de se protéger. P. Ottino (1963, p. 68) a affirmé que « *les communautés interethniques sont le produit d'une véritable révolution qui a son tour entraîne le passage d'un type de société fermée fondée le plus souvent sur des liens d'origine ou de sang, à une société ouverte : groupement de localité et de voisinage* ».

A ce propos, un proverbe du Nord-Est malgache, en assimilant l'homme au feu, a tout-à-fait raison. L'homme est, dit-il, comme le feu : il est potentiellement un parent et un ennemi à la fois. Pourquoi ? - Parce qu'il est capable du meilleur comme du pire : « *Ny olombelono : fahavalo havana karaha môtôro* », si vous savez vous y prendre avec le feu, il vous servira et vous comblera de biens; dans le cas contraire, il vous brûlera vous et tous vos biens. Alors, si vous savez entrer en relation et instaurer de bonnes relations avec votre congénère, il sera pour vous un ami, un parent dans le cas contraire, il sera pour vous un ennemi, qui ne jure que pour votre perte. Il s'agit donc d'une véritable expertise technique en relations humaines, dont le principe fondamental est d'éviter toute espèce de dommage ou toute atteinte à l'intégrité morale, psychique, et physique de l'autre.

---

<sup>11</sup> en les comparant

<sup>12</sup> groupes ethniques, groupes politiques, groupes sociaux, etc.

<sup>13</sup> un substantif dérivé du radical *havana*

En termes de collaboration mutuelle, les hommes sont la vraie richesse, « *ny olona no harena* », et le proverbe « *sitrany raraky aomby tany rara-dongo* », vaut mieux être pauvre en zébus que pauvre en longo, parents ou ami. Cette strophe d'une chanson traditionnelle « *horija* » betsileo (Centre-Sud de Madagascar) en est aussi une illustration :

«*Ny manana aomby manan-kena ;  
Ny manan-tanimbary manam-potaka ;  
Ny manam-bola manan-taratasy ;  
Ny manana olo ro manan-kavana* ».

Soit en traduction libre:

« Celui qui possède des bœufs n'a que de la viande;  
Celui qui possède des rizières n'a que de la boue;  
Celui qui possède de l'argent n'a que du papier;  
Seul celui qui a des hommes de son côté a des *havana*, des parents, des gens sur qui compter».

## 2.2. La relation d'échange

La relation d'échange est la suite logique de la relation familiale. Les décisions concernant la vie communautaire sont prises par le « *Fivoriam-pokonolona* », réunion de la population, une sorte d'Assemblée Générale. Lors de la réunion, chacun a droit à une prise de parole, chacun peut exposer son opinion, ses idées selon les principes de « *ny hevity ny maro mahataka-davitra* », plus on est nombreux à échanger, et plus on voit loin, « *izay tsy mahay sobiky, mahay fatam-bary* », c'est-à-dire, chacun ou chaque groupe a sa propre personnalité avec sa propre expérience. Il y a toujours des échanges des idées, des discussions sous la direction de l'Aîné. Cet échange parvient toujours à un « *marimaritra iraisana* », un consensus matérialisé par le *Dinam-pokonolona*, convention de la population. Toutes les populations sont sur le même pied d'égalité à travers l'Assemblée Générale et sont garantes de la décision prise. La décision n'est pas une convention imposée ni par un individu ni par l'abus de pouvoir, ni par les gouvernants, c'est une idée issue de la discussion entre tous les membres pendant la réunion. C'est la libre circulation de l'information, base de la démocratie autochtone traditionnelle. Il n'y a pas de partialité pour prévenir les conflits et crises sociaux. Un auteur malgache J. Rabetafika (1904, pp.166-169) a parlé de la stratégie malgache traditionnelle pour assurer la bonne entente entre la population pendant une réunion de discussion : « *Aza manao tsinontsinona ny hevity ny hafa na mandratra ny fon'ny namanao* », ne méprisez pas l'opinion de l'autre ou ne blessez pas le cœur de votre voisin. Alors, la consultation des uns et des autres et la véritable discussion sont exigées afin de trouver le consensus.

A titre d'exemple, chez le Tsimihety-Betsimisaraka (Nord-Est de Madagascar) où il y avait l'Etat Manjakamarosaina, Etat des multiples pavillons ou *Fanjakan'ny Valoambitelo*, Etat, Royaume des trente-huit clans, rien ne se décide sans passer par la réunion ou le conseil des *Andriambaloambitelo*, les trente-huit nobles ou trente-huit chefs (M. Bira, 1953). C'est une société à pouvoir collégial organisée en plusieurs chefs superposés, dirigé par le Chef suprême appelé Rona qui était à la fois chef politique et chef religieux. Ainsi, les opinions publiques ou les opinions de toute la population sont à considérer grâce à leurs représentants, leurs chefs, lors de la réunion des *Andriambaloambitelo*. C'est un moyen autochtone traditionnel très efficace pour savoir les opinions publiques.

Le savoir-gouverner et le principe des « autres qui comptent » doivent être couronnés au plan humain par une spiritualité conforme au « *Ny hery tsy mahaleo ny fanahy* », la force cède devant l'esprit, revivifiant le sens de la dignité humaine et de la tolérance, le sens civique et relationnel et au « *Tsongoy fon-tena, tsongoy fon'olona* », il est conseiller

de se juger soi-même avant de juger les autres. Un *ombiasy*, chef politique traditionnel et à la fois chef religieux, pris en exemple par Rainandriamampandry (1972 [1896] : 13-22) a parlé d'un rite de passage, de la transmission de pouvoir vers la génération suivante : « *Voalohany indrindra (...) Aza manjaka amin'ny nofo ihany itsy izy, fa indrindra manjakà amin'ny fanahy* », c'est-à-dire, premièrement, ne règne pas uniquement par ta force et ton pouvoir, mais règne plus particulièrement par le *fanahy*, une faculté de s'inquiéter, de se soucier des autres. Alors, le chef politique n'osait pas abuser de son pouvoir, il devrait écouter les opinions des autres.

### 2.3. La relation de confiance

La relation de confiance est le fruit de la relation familiale et de la relation d'échange. Dans la société traditionnelle malgache, la confiance entre les membres de la société ou entre les gouvernants et les gouvernés joue un rôle prépondérant selon le principe de « *Mpirahalahy mianala, izaho tokiny, izy tokiko* », c'est-à-dire, deux hommes pénétrant dans une forêt : je suis son assurance comme il est la mienne. Selon T. Hora (1959, pp. 236-242) : « Pour se comprendre soi-même, on a besoin d'être compris par l'autre. Pour être compris par l'autre, on a besoin de comprendre l'autre ». C'est une relation familiale entre ray aman-dreny, parents et subordonnés, le *zanaka*, enfant. Il s'agit d'une culture fondée sur la hiérarchie et qui recherche et organise le contact et la proximité physique des individus et des groupes. Il faut être respectueux du grand âge, des vieux, des autorités traditionnelles, du niveau supérieur que la population pour parvenir à une véritable collaboration.

Afin de prévenir les conflits au sein de la société et de bien respecter le *Dinam-pokonolona*, l'accord ou la convention de la population est marqué par un serment coutumier utilisant ou non un objet tant matériel qu'immatériel devant le public et surtout devant les forces surnaturelles (Dieu, ancêtres). A. R. Rajaona (1980, p. 145) a affirmé que « *le Dina est un accord ou une convention passée entre eux par les membres de la population, à l'occasion duquel ceux-ci font un serment coutumier tel qu'un Velirano ou un Orimbato, matérialisant le Contrat* ». Le *Velirano* est un vœu, un serment fait par les membres de la population pour bien respecter parfaitement le *Dinam-pokonolona*. L'*Orimbato*, littéralement pierre dressée, est le fait de lever une pierre pour symboliser matériellement le contrat. Ce sont des rites très pratiqués dans la société traditionnelle malgache. Pour la population traditionnelle Betsileo (Centre-sud de Madagascar), il y avait le *Tafotona*, pierre sacrée qui désigne l'alliance et le contrat de cohabitation entre les membres de la population. J. Rainihifina (1959, p.66) a affirmé : « *Eo afovoan'ny kianja izay heverina ho foiben-tanàna dia misy « Tafotona » izay vato miorina sy zavatra nambolena ao ambonin'ny fanafody voalevina ka iheverana azy ho toerana masina* », c'est-à-dire, au centre du village, il y a le *tafotona*, pierre sacrée dressée au-dessus du talisman protecteur. A Ambatomanga (Centre-Est de Madagascar), il y avait le « *dina nifanaovana* », pacte et engagement mutuel qui désigne la convention entre toute la population pour maintenir la paix. Comme rite, il a placé au bord de la rivière un petit agneau orphelin pour y être tué avec une lance et éventré. Après, la population a prononcé son serment que cela arrive également à tous ceux qui oseraient transgresser le pacte mutuel. Alors personne ne peut oser transgresser le pacte. Cela entraîne la paix, la cohabitation harmonieuse et surtout le respect mutuel.

## 3. Discussion

### 3.1. La communication interculturelle et l'effet de la mondialisation

Au fil du temps, la société malgache a connu la segmentation sociale, la division en segments d'un système social ou la société. Il s'agit des segments qui hiérarchisent les membres de la population en tant que relativement supérieur et inférieur les uns aux autres à travers la division en castes et la division en classes sociales. Le Pasteur

Andriamifidy (1922, pp. 49-51) a parlé dans son article intitulé : *Ny ady firazanana* [Les compétitions entre castes] la séparation en matière de caste : « *Hevero fa tsy mba ny samy hafa foko sy ny samy hafa fianakaviana ihany no niady, fa ny iray foko sy ny iray fianakaviana (...) dia mifampitsipaka koa ho ambany sy ambony* », c'est-à-dire, le conflit de caste, de niveau supérieur et de niveau inférieur, est également au cœur du même clan et de la même famille de début de l'époque monarchique qui dirigent des formations étatiques de plus grande envergure et dotées des éléments les rapprochant de l'Etat moderne. La population était divisée en trois castes hiérarchiques : au sommet, le premier rang, la caste royale *andriana* « nobles », auprès de laquelle se recrute le *mpanjaka*, Roi ou Reine ; au milieu, la caste *hova* ou *vohitra* « roturiers », le deuxième rang qui soutient l'administration royale, et à la base, la caste des *andevo* « esclaves », le troisième et dernier rang. Le principe des « autres qui comptent » de l'opinion publique a été en voie de disparition progressivement à cause de l'intégration sans cesse des nouveaux savoirs et surtout des savoirs modernes. La division des classes sociales renforce la séparation en matière de caste avec l'enrichissement de certains membres de la population.

Depuis la colonisation, Madagascar, la grande île, est un lieu victime d'un affrontement permanent entre le traditionnel et la modernité, un facteur de changement, un choc culturel inhérent à la conquête non seulement française mais aussi des pays étrangers dans le cadre de la mondialisation, à la suite de laquelle une domination culturelle. Il a eu un complexe de problèmes, la distance culturelle entre individus ou groupes. Cette distance est un facteur d'incompréhension mutuelle qui se traduit en actes, en mots et en comportements incongrus et prend le nom d'analphabétisme culturel, une source de malaise, pouvant se transformer en conflit, voire en antagonisme annonciateur d'une crise ouverte. Le phénomène de l'analphabétisme culturel entraîne l'ignorance volontaire ou non des spécificités d'un groupe dont on ne fait pas partie; ignorance volontaire ou non des manières, des codes, des règles propres à ce groupe. P. Sterne et al (2010, p. 4) a affirmé qu'

*« il s'adresse aussi à chacun d'entre nous car le quotidien ne peut pas se dérouler sans conflit avec autrui, dans tous les domaines de ce que Michel Fustier appelle la « bulle » (famille, les amis, les collègues, les relations hiérarchiques, le lieu de travail, l'argent, les biens, le banquier, les commerçants... mais aussi les échanges intellectuels, la morale, le système de valeurs, les idées...). (...) les relations sont indispensables, elles sont de plus en plus diverses et ma « bulle » ne ressemble pas à la « bulle » du voisin. Les bulles s'affrontent où se jouent pré carré, pouvoir et où chacun a envie de marquer son territoire pour (...) empêcher les autres d'y venir ».*

Madagascar a été fragilisé face à la domination culturelle des pays étrangers, plus particulièrement les pays développés. Certaines cultures malgaches ont été ignorées devant les exigences et le renforcement des cultures étrangères dans le cadre de la communication interculturelle. Cette nouvelle logique favorise donc l'individualisme, le capitalisme, et surtout la corruption contre le principe de *fihavanana* et les « autres qui comptent ».

### **3.2. Système familial, système étatique et développement**

Il est, en effet, admis que l'homme est la source et la finalité de tout développement. Mais ce développement peut reposer également sur la « sagesse » des ancêtres tout en gardant l'essentiel du patrimoine traditionnel malgache. Ainsi, le croisement entre les systèmes de gouvernance traditionnels et les systèmes de gouvernance moderne est indispensable. Il questionne alors la famille comme support

d'une gouvernance moderne améliorée. Pour arriver à la stabilité socio-politique, il est ainsi possible de reprendre certains principes des « autres qui comptent » de la société traditionnelle, une sorte de patrimoine autochtone malgache. Premièrement, la relation familiale privilégiée de la culture malgache, une culture à contact centrée sur le *fihavanana* ou la gestion des autres qui comptent et une expertise en relations humaines. Les gouvernants et les gouvernés sont considérés comme membre d'une famille qui s'aime, se collaborent et surtout se protègent loin de la partialité, de l'égoïsme, du favoritisme, de la corruption car il faut éviter toute espèce de dommage et de conflit contre les autres. Le *ray aman-dreny*, parent, et le *zanaka*, enfant désignent respectivement les gouvernants et le subordonné, le peuple. Le *ray aman-dreny* consulte le *zanaka*, et vice-versa le *zanaka* écoute le *ray aman-dreny*. Alors, la négociation entre les gouvernants et les gouvernés est pertinente. Le *ray aman-dreny* est le « *Sojabe mikaroka izay hahavanona sy hahatsara ny zanaka aman-taiza* » (P. Tongasolo, 1985: 212-213), c'est-à-dire le *Sojabe*, le *ray aman-dreny*, le chef politique pense toujours à l'avenir des générations futures. En cas de litige, il prend la place de médiateur selon le proverbe malgache « *Tany misy olobe tsy miady zaza* », ou, en traduction large, « là où il y a un *Olobe*, un *ray aman-dreny* le conflit n'a pas de place ». Deuxièmement, la relation d'échange mutuel pour parvenir à un consensus car chacun a le droit d'exposer son opinion dans le cadre d'une véritable démocratie, de participer aux activités de développement de la société. Ainsi, il n'y a pas d'abus de pouvoir pour prévenir les crises socio-politiques. Troisièmement, la relation de confiance entre toute la population et surtout entre les gouvernants et les gouvernés. Comme le serment coutumier dans le *Velirano* et l'*Orim-bato* de la société traditionnelle, tout le monde est sous la loi.

Mais la communication interculturelle ou transculturelle dans la mondialisation est incontournable. Une bonne communication facilite le fonctionnement de la société, alors qu'une mauvaise communication est, pour elle, une source de blocage. Ø. Dahl (2021, p. 258) a ajouté que « *Par compétence interculturelle, nous entendons la faculté de communiquer de manière adéquate et appropriée avec des individus de cultures différentes dans une situation donnée* ». Il faut donc favoriser la relation des Malgaches et le rapprochement des Malgaches avec les populations des pays étrangers sans oublier de privilégier la négociation culturelle pour éviter les conflits de valeurs. « *Négocier, c'est une obligation pour tous. La négociation est au cœur de chaque instant de notre vie, car la relation à l'autre est constante avec son lot d'accords, de désaccords, de conflits (...) La fixation des règles (droit juridique, droit social...) essaye d'organiser la relation, mais sans doute heureusement pour le tissu social, elles ne résolvent pas tout* » (P. Sterne et al, 2010, p. 4). L'objectif est donc la connaissance de soi-même, l'amélioration de l'appréciation et de la compréhension de la diversité culturelle, la capacité de s'adapter aux cultures étrangères sans minimiser ou ignorer l'essentiel de la culture malgache, donc de communication multiculturelle. Un homme malgache ouvert aux autres cultures est bénéficiaire dans le processus de la mondialisation. Alors, « *tout le monde avait besoin de ne pas perdre la face (...) Autrement dit, il fallait un compromis qui aménage, pour chacun, une « porte de sortie » acceptable* » (J. A. Malarewicz, 2016, p. 165).

## **Conclusion**

En guise de conclusion, le principe des « autres qui comptent » est parmi les savoirs autochtones appliqués partout à Madagascar. Il contient la tradition et la culture malgache et surtout l'organisation sociale et politique. S'il est valorisé, en tant que patrimoine national, il peut servir à une institution de résistance contre les incursions négatives culturelles, idéologiques, socio-politiques venant de l'extérieur. C'est de cette manière que le *fihavanana*, une sorte de solidarité généralisée devient le garant de la cohésion sociale, donc de la survie de la population. Mais, en ce moment, suite à la

dynamique sociale et la relation internationale, la communication interculturelle de la mondialisation, il est en train de disparaître à cause des logiques différentes et de conflit de valeurs entre la tradition et la modernité. L'harmonie forgée par une bonne communication, de la négociation culturelle est parmi les facteurs indispensables, clef du succès et du profit de la société malgache. Alors, la mise en place de l'organisation socio-politique plus proche du système familial, fruit du patrimoine autochtone traditionnel malgache est pertinente pour assurer la bonne entente entre la population et le développement durable à Madagascar.

### **Références bibliographiques**

Andriamifidy, 1922, Ny ady firazanana, *Ny Mpanolo-tsaina* n° 74, pp. 49-53.

Argyle M., 1972, *La psychologie des relations interpersonnelles*, Québec : Editions Paulines.

Atlani-Duault L., 2009, *Au bonheur des autres. Anthropologie de l'aide humanitaire*, Paris : Armand Colin.

Bira M., 1953, *Jao Mpanazary tsimihety*, Antananarivo: Imprimerie Imarivolanitra

Dahl Ø., 2006, *Signes et significations à Madagascar. Des cas de communication interculturelle*, Paris : Présence Africaine.

Dahl Ø, 2021, *Communication interculturelle, Une introduction*, Berne : Peter Lang

Desjeux D., 2004, *Les sciences sociales*. Paris : PUF.

Hora T., 1959, « tao, Zen and existential psychotherapy », in *Psychologia* n°2, pp. 236-242.

LAP2T, 2010, *Ensemble pour l'étude du comportement humain : l'Anthropologie, l'Éthologie et la Neurobiologie*. Antananarivo, Trano Printy FJKM.

Malarewicz J. A., 2016, *Gérer les conflits au travail. Développez la médiation face aux risques psychosociaux*, France : Pearson.

Ottino P., 1963, *Les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky*. Paris : Edition Berger-Levrault.

Rabetafika J., 1904, « Aza manao tsinontsinona ny hevitra ny hafa na mandratra ny fon'ny namanao », *Ny Mpanolo-tsaina*, n° 3, pp. 165-170.

Rainandriamampandry, 1972 [1896], *Tantara sy Fomban-drazana*, Antananarivo: Madagascar Print et Press Company.

Rainihifina J., 1959, *Fomba Betsileo*, Fianarantsoa: Imprimerie catholique.

Rajaona A. R., 1980, « Le dinam-pokonolona, mythe, mystique ou mystification ? », *Annuaire des pays de l'Océan Indien*, Marseille : Editions du CNRS.

Sterne P. et Mouton J., 2010, *La boîte à outils de la négociation*, Paris : Dunod